



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 60 - Juin 2012

A votre Guise

Nous proposons, à l'invitation de Patrick (ancien formateur à Parmentier) et Marie Christine, un week-end à la campagne, à Montigny sur Crécy, près de Laon. Le projet est de visiter le Familistère de Guise (mais aussi le chemin des dames et ses horribles souvenirs de la première guerre mondiale). Et de discuter ensemble, avec ceux qui viendront, du socialisme (utopique ou scientifique) et de l'avenir de la société.

Le familistère de Guise a été créé par Jean-Baptiste Godin, fabricant de poêles en fonte, qui souhaitait fournir à ses ouvriers les maisons (le Palais Social), les loisirs, l'instruction, pour tous, quelque soit leur position dans l'entreprise. Les premiers coopérateurs pensaient en effet que «*l'avenir est à nous, le patronat décline, l'association commence*». Mais l'histoire a montré depuis que le patronat avait encore de beaux jours devant lui.

Ceci dit, l'idée de production associative, d'économie sociale, est encore d'actualité. Ainsi que le débat sur la logique des entreprises, qui préfèrent fermer et spéculer avec leurs capitaux plutôt que de produire.

On peut y aller à 5, 10, ou même davantage à condition de s'organiser. Pour l'instant, il n'y a pas beaucoup d'inscriptions fermes. Mais les travailleurs sociaux sont imprévisibles...

La date de cette visite ? **Le week-end du 16/17 juin**. Il est même possible d'arriver le vendredi. Alors ceux que cela intéresse, pour pouvoir s'organiser (voitures, heures de départ...), signalez vous par retour. Et proposez à vos collègues et amis de se joindre à nous. Pour l'instant il y a de la place !

Lire Janusz Korczack

«**Le droit de l'enfant au respect**» et «**Comment aimer un enfant**» sont des textes surprenants. Les institutions qui y sont décrites sont un peu loin de ce que nous connaissons mais le message de Korczack reste tout à fait d'actualité : les enfants ne sont pas des adultes inachevés. Les éduquer, ce n'est pas les conditionner à des comportements «d'adultes» (ne traîne pas tes pieds, ne fait pas de bruit, écoute ce qu'on te dit...) mais leur faire vivre une vie d'enfant, passionnante, pleine de cris, de courses et de chuchotements.

On demande aux enfants des choses qu'on ne demanderait pas à des adultes, comme «*rester 5 heures assis sur des bancs inconfortables*», pour travailler «*sous la direction sourcilieuse d'un surveillant qui ne les (lâche) pas d'une semelle*». On veut les faire rentrer tous dans le même moule : «*Dans un internat, même le sommeil porte un uniforme ... Rester au lit sans avoir sommeil, c'est, pour un enfant, le même supplice que d'être obligé de se lever quand il se sent fatigué et endormi*». On les surveille, on veut contrôler leurs comportements. Mais nous viendrait il à l'esprit de surveiller ainsi les vieillards, de leur interdire de jouer au foot ? de les suspecter en permanence d'onanisme ? On entretient avec les enfants un véritable rapport de force, profitant de leur petite taille.

Korczack insiste sur l'importance des petits objets qui appartiennent aux enfants : une plume, un billet de tram, un fragment de poupée, un fil de fer, un coquillage... que l'adulte a tendance à considérer comme bon pour la poubelle, mais qui ont pour leur jeune propriétaire une valeur inestimable. A l'internat «Notre maison», une étagère spéciale était réservée pour que les enfants puissent retrouver ces objets en cas de perte.

On considère les comportements des enfants comme irresponsables, irréfléchis, alors que nos décisions d'adultes seraient logiques, rationnelles. Mais «*tricheurs professionnels, nous jouons contre les enfants avec des cartes truquées en abattant sous les as de nos qualités les petites cartes de leurs faiblesses. Nous nous arrangeons toujours de manière à opposer ce qui est plus précieux en nous à ce qui est le pire en eux*».

En fait leurs préoccupations d'enfants sont souvent bien plus sérieuses que nos soucis d'adultes. L'idée force de ce pédagogue pragmatique est que les enfants sont capables de comprendre et de décider, collectivement, ce que doit être la société dans laquelle ils vivent. Car il rêve de créer avec eux la société qu'ils méritent. Le livre «Le roi Mathias premier», dont on a déjà parlé dans la Plaque Tournante, décrit cette république des enfants mythique, dans laquelle les décisions des jeunes prévalent sur celles des adultes.

Il est bien évident que la vraie vie sociale des enfants est aussi pleine de filouteries, de petits larcins, de vengeances, comme celle des adultes d'ailleurs. Mais les éducateurs qui se contenteraient d'interdire ces activités, par souci de tranquillité, feraient passer tous ces comportements dans la clandestinité.



L'adulte qui ne veut pas s'embêter à rentrer dans le monde enfantin se prive des seules choses importantes pour eux. Ce qu'ils se chuchotent le soir dans le dortoir est bien plus important et sérieux que ce que se racontent les adultes au café. Leurs jeux, leurs disputes ne sont pas des bagatelles sans importance, mais ont des enjeux autrement plus graves que le tiercé ou le foot du dimanche. Dans la même veine, Korczack défend l'idée d'un salaire enfantin, parce que ce serait une bonne chose que les enfants puissent disposer, dès leur plus jeune âge, d'un moyen de prendre leur sort en main.

Attention, donner de l'importance à la vraie vie des enfants n'a rien à voir avec le laisser faire ou l'improvisation. La scène de la distribution des tenues le premier jour de la colonie est un modèle du genre pour éducateur en formation : la première année, la distribution est totalement improvisée, et c'est une catastrophe. La deuxième année, tout a été réfléchi, les responsabilités partagées, les risques évalués. Korczack a mis en place un travail méticuleux de préparation, d'organisation, pour que cette mise en place de la collectivité soit une joie et non une contrainte.

De nombreuses «inventions» facilitent une vie collective riche et agréable : le tableau d'affichage qui donne en permanence tous les renseignements utiles, la boîte aux lettres, la vitrine aux objets trouvés, le responsable de service à table qui a une plus grosse part que les autres, mais qui change tous les jours... Sans parler des instances qui structurent la vie du groupe : les réunions débats, le journal, le tribunal... (j'ai eu un coup de coeur particulier pour la journée «crado» pendant laquelle celui qui tient à faire sa toilette doit acquitter une taxe !).

On nous présente trop souvent Korczack comme le défenseur des droits de l'enfant, et on lui associe les déclarations grandiloquentes que font dans ce domaine les organismes internationaux. Mais on oublie qu'il a violemment critiqué ce genre de textes à son époque. En effet, ces «droits de l'enfant» là sont écrits au nom d'une conception individualiste et nationaliste, et sous entendent que notre société d'adulte, occidentale, serait un modèle.

Alors qu'en réalité Korczack n'est pas spécialement fier du monde des adultes. Il le trouve indigne et a honte de le présenter à ses enfants, qui ont créé avec lui un univers tellement plus humain. Il explique plutôt que l'enfant est une merveille qu'il faut protéger de l'ignominie du monde —et donc pas le préparer à y entrer en lui peignant cette ignominie en rose.

Alors que faire pour respecter vraiment les enfants ? Et bien «*qu'on les laisse courir et vivre de joyeuses aventures au sein d'une communauté fraternelle, où l'on discute d'une vie plus honnête autour d'un feu sous un ciel étoilé*». Ce sera déjà pas mal...

Attention, pour ceux à qui ce texte donnerait envie de lire «Comment aimer un enfant», toute la première partie : «L'enfant dans sa famille», est un texte de pédiatre (ce qu'était d'abord Korczack), qui traite donc des soins à donner aux tout petits. Il est tout à fait possible de commencer la lecture en sautant la première partie et en commençant à «L'internat».

Patrick nous envoie sa réflexion **Sur les droits des enfants...**

Je suis toujours étonné de l'inflation des droits, droits des enfants, droits des femmes, droits des handicapés... Alors qu'il ne devrait y avoir qu'un seul ensemble : celui des droits humains. En affirmant les droits des enfants, des femmes et autres, je comprends bien que leurs auteurs ont voulu signifier à quel point ces catégories humaines souffraient du mépris des mâles dominants et en particulier du mépris des mâles possesseurs et possédants. Il convient donc de se battre pour que ces droits soient respectés, mais au delà, pour que tous les humains bénéficient de leurs droits à une existence digne. Pour moi le droit n'est pas un rayon de boucherie où l'on découperait à l'encan les droits des unes et des autres. Affirmer le droit de chaque humain à vivre, à s'exprimer, à se rassembler, à créer des réponses adaptées à ses besoins...etc, c'est affirmer tous les droits de tous les humains. C'est le sens de la déclaration universelle des droits de l'Homme, même si sa rédaction pourrait être réactualisée pour tenir compte de nouvelles sensibilités (droits des hommes, des femmes et des enfants, des anciens et des différents, des autres et de tous). Et pourquoi pas «déclaration universelle des droits des femmes et autres hommes». Sans rire !

A la suite d'une demande d'un petit groupe d'étudiants de Parmentier, qui s'interroge sur les attentes de notre société dans le travail éducatif avec des jeunes femmes prostituées, nous tenterons de définir dans le prochain numéro de la Plaque Tournante le fameux concept de «commande sociale».

Alors ceux que cela inspire ... à vos stylos !

Le site www.pourletravailsocial.org

On y trouve

- les anciens numéros de la **Plaque Tournante**. Pour ceux qui la découvrent, lisez plutôt en priorité les numéros les plus récents
- les pages **courriers** qui publient certaines lettres de lecteur
- les pages **coup de coeur** présentent des textes, vidéos, documents qui nous semblent aller dans le sens de la politique éditoriale de la Plaque Tournante
- la page **actualité**, pour présenter des annonces a durée courte
- les **textes de base**, souvent des articles choisis dans la Plaque Tournante, qui donnent une idée de la politique éditoriale
- la vidéothèque, les activités de formation (en sommeil) et quelques autres pages...

La toute petite chronique économique

La grosse commission

La Commission Européenne, c'est à dire le gouvernement de l'Europe, vient de publier ses «recommandations», du genre : il va être nécessaire de relever la TVA, de bloquer les salaires...

Pour ceux qui ont eu la curiosité d'aller voir l'interview d'un spéculateur recommandé dans le dernier numéro de la Plaque : <http://vimeo.com/40577072>, certaines choses peuvent faire écho : pour améliorer la rentabilité des entreprises, la commission propose de rendre le marché du travail plus flexible, c'est à dire de s'en prendre au «*haut degré de protection légale*». En clair, il faut viser la disparition des CDI. La solution pour être compétitif, c'est l'esclavage : travailler seulement les jours où le patron a besoin de vous, et attendre chez soi qu'on vous rappelle le reste du temps. C'est ce que font déjà les intérimaires, qui ne vivent plus que vissés à leur téléphone.

Ces recommandations n'ont pas force de loi, mais le chef spéculateur de la vidéo en question explique bien la nécessité de cette «flexibilité» et les moyens convaincants que représentent les centaines de milliards dont il dispose, quand l'État joue au maximum avec les dizaines...

Pour une économie différente, il faudra se donner les moyens de réquisitionner tous ces capitaux spéculatifs...